

dans *Architectures à vivre. Best of*, Hors-série, vol. 1, avril 2010, p. 54-59.

Un jardin dans la chambre

À Liège, l'architecte Jean-Marie Dethier a réalisé son rêve d'enfant : vivre dans les arbres, dormir sous les étoiles, dans un prolongement ouvert et vitré profitant de toutes les variations de la végétation au gré des saisons.

En cette fin du 19^e siècle, les Belges, forts d'un individualisme tranquille, ne présentent guère la vie « en appartement » et l'urbanisme d'immeubles collectifs à la Haussmann. Aussi, les nouvelles rues, divisées en parcelles étroites et profondes, alignent-elles des rangées de maisons bourgeoises dont l'ampleur mesurée permet d'abriter famille et personnel de maison. Suivant une typologie très répandue, les cuisines et les espaces dévolus aux fonctions domestiques sont dans un demi sous-sol ; au bel étage, le long d'un couloir latéral, trois pièces en enfilade constituent l'appartement de réception. À l'arrière, le couloir se prolonge et donne encore accès à un petit volume annexe. Souvent, ces maisons recèlent une face cachée et la ville se fait oublier dans le calme des jardins où de grands arbres et des plantes grimpantes peuplent l'espace et partent à l'assaut des vieux murs.

Le charme discret de la bourgeoisie

De beaux matériaux, un décor préservé, des volumes généreux, la proximité du centre ville, un vaste jardin en profondeur... sont les premiers atouts qui, dans cette maison, séduisent Jean-Marie et Gabrielle. Plutôt que d'y faire des logements locatifs, comme c'est, hélas, trop souvent le cas, ils y voient la possibilité d'y mener leur vie de famille et d'y installer l'agence d'architecture de Jean-Marie.

Les installations techniques sont refaites et les décors rafraîchis. Quelques aménagements discrets témoignent du souci de l'architecte de n'intervenir que modérément dans une architecture préservée qui existe très bien par elle-même. Repris en main, le jardin retrouve une nouvelle structure et se voit doté d'un bassin où se mirent les nuages. Un bémol, toutefois : « *la terrasse, située en contrebas des pièces à vivre, enclavée entre les murs mitoyens et le volume de l'annexe, ne favorisait pas l'accès au jardin et masquait sa présence* », déclare l'architecte. Il envisage un moment, en posant un plancher, de la ramener au niveau des espaces de vie, de la couvrir d'une pergola et de la mettre en communication directe avec la nouvelle cuisine installée dans l'annexe. Mais le projet ne s'est pas fait. Depuis lors, le départ des enfants a fourni l'occasion de redistribuer les espaces et d'étendre la partie professionnelle. Aujourd'hui, les bureaux occupent tout le premier étage et « *plutôt que d'exiler la chambre dans les hauteurs, très vite l'idée s'est imposée d'utiliser le volume en annexe et de concevoir une extension en rupture totale avec l'architecture de la maison. On passe du minéral au végétal, d'une architecture de pierre et de murs à une architecture de poteaux en bois et de verre, et, tournant le dos à la maison, on s'inscrit davantage dans le jardin* », explique Jean-Marie.

Paradoxe du projet, la chambre à coucher, espace intime par excellence, sera donc réalisée en transparence. Et c'est ici que la glycine a un rôle à jouer. Vigoureuse et volontaire, elle prospère au pied de l'ancienne annexe. Elle a aussitôt pris d'assaut la structure qu'on lui a réservée, décalée de quelques cinquante centimètres des parois de verre. L'été, elle crée un

rideau végétal, l'hiver elle projette son ombre sur les stores blancs. Vue du jardin, masquée par le feuillage, la chambre n'est plus qu'un gros buisson où le dormeur s'engouffre. Entrer dans la chambre, c'est changer de monde, confirme Gabrielle. « *Dès que je franchis la porte, dès que j'arrive dans la verdure, j'oublie la ville et je suis en vacances. Un grand bonheur aussi, c'est de vivre en direct avec les saisons, avec la lumière qui change, avec le feuillage et les fleurs qui se font ou qui s'effacent.* » À l'heure des étoiles, la nuit se fait aussi belle que le jour : le plafond, d'un bleu profond, s'illumine d'une multitude de petites lumières portées par des fibres optiques.

Située à l'entresol, bien plus longue que large, la chambre ne mesure que 2,70 m entre le mur mitoyen et la paroi de verre. Prolongeant le plancher de 50 cm à l'extérieur, une passerelle en surplomb permet l'entretien de la glycine et du vitrage. Et cette glycine, premier obstacle visuel, projette la limite perçue au-delà de la paroi de verre. L'étroitesse du terrain commande une réponse très mesurée et des solutions imaginatives. Par exemple, dans la petite salle de bain aménagée dans l'ancienne annexe qui précède la chambre, un lavabo circulaire occupe le centre de la pièce ; il est alimenté en eau par le plafond, via une armoire-miroir suspendue dessinée par l'architecte ! Le mobilier du dressing et le baldaquin-bibliothèque qui surplombe le lit équiperont la chambre avec la précision et l'économie d'espace que l'on accorde d'habitude aux architectures navales. Détachés des parois, livrant un passage d'à peine 60 cm, ils laissent ainsi les vieilles briques « s'exprimer » sur toute la longueur du mur mitoyen.

Une équation à résoudre

Comment, sur un terrain étroit – la parcelle ne fait que sept mètres de large – ne pas augmenter l'étranglement de la terrasse existante en allongeant encore le volume qui l'enclave ? Réponse : en jouant, ici aussi, sur la transparence.

Les poteaux supportant la chambre à l'étage s'implantent dans les premières terres du jardin. Ils forment ainsi un volume ouvert qui n'arrête pas le regard. Entre leurs pieds, le plancher suspendu n'est plus maintenant qu'à une marche de l'accès à la cuisine. Surplombant le jardin, sous le couvert de la chambre et pris dans les jeux d'ombre de la glycine, l'espace est intime et le dîneur s'y trouve bien. Un problème : le pied de cette précieuse glycine se trouve maintenant abrité sous la chambre ; pour l'abreuver, les eaux de pluie de l'ancienne terrasse basse seront récoltées et canalisées sous le nouveau plancher.

Pour la structure et les planchers, l'afzélia, un bois exotique, a été choisi parce qu'il possède naturellement une grande durabilité et une haute résistance mécanique, supérieure au cèdre par exemple. Les poteaux sont ici des pièces de six mètres de haut. Entaillés jusqu'aux deux tiers de leur épaisseur, ils reçoivent les poutres jumelées qui portent le plancher. Les fixations métalliques disparaissent derrière des bouchons de bois et les assemblages sont effectués avec la rigueur et la précision exigées des bons artisans. Dans les solutions techniques retenues pour la construction, le bois s'est naturellement imposé à l'architecte car « *le bois non traité retrouve l'aspect que peut avoir un tronc d'arbre ; il laisse apparaître la trace du temps qui passe. L'idée que la chambre appartienne ainsi plus au jardin qu'à la maison me plaît bien.* » Chez les Dethier, vivre en ville, c'est aussi vivre au rythme de la nature.

Xavier Folville

Photos de Jean-Luc Deru (photo-daylight)

Fiche technique

Localisation : Liège (Belgique)

Architectes : Atelier d'architecture Jean-Marie Dethier, Éric Lion (architecte associé), Nicolas Csik (architecte collaborateur)

Conception du projet : 2000

Fin des travaux : 2002

Surfaces : chambre : 2.70 x 6.50 m ; terrasse : 2.70 x 5.40 m

Matériaux : structure apparente (poteaux-poutres) et plancher en afzélia non traité ; structure cachée (solives) en sapin rouge du Nord ; surfaces vitrées : double vitrage (U=1.3) Saint-Gobain ; toiture : membranes asphaltiques sur isolant peu compressible à base de laine de roche ; mobilier de la chambre : panneaux MDF (médium) revêtus de stratifié blanc ; lavabo : vasque de Philippe Starck, pour Duravit, posée sur un pied en acier inoxydable brossé ; robinetterie : Arne Jacobsen, pour Vola.

Coût total des travaux : 51 020 euros H.T.

Détail financier : gros œuvre : 6.500 euros ; charpenterie, menuiseries : 27.000 euros ; mobilier (lit, armoires) : 1.700 euros ; étanchéité de toiture : 2.000 euros ; installation électrique (chambre, sdb) : 2.000 euros ; installation sanitaire (sdb) : 3.800 euros ; installation de chauffage : 1.400 euros ; ferronneries (pied du lavabo en inox brossé) : 1.300 euros ; ferronneries (restauration escalier terrasse basse en inox et alu) : 1.750 euros ; stores d'occultation : 1.550 euros ; armoire en verre (sdb) : 1.120 euros ; armoire en verre (sdb) 900 euros.